



### Le Toine et le Joannes



- Joannes, toi qui disais toujours, plus ça change plus c'est la même chose, tu es servi pour le changement avec les élections ?

- Oui, ça change tellement qu'on n'y comprend plus rien. Le gamin il a fait le ménage. Il y en a beaucoup qui ne savent plus où est leur cuisine, à droite, à gauche, ni si ils vont avoir à bouffer demain. Il me plaît le petit.

- Il plaît à beaucoup de monde pour le moment. Il est jeune, il est beau, il écrase les doigts de ceux qu'on n'aime pas. En même temps, comme il dit, il faudrait pas qu'il nous prenne pour des buses, parce que, à un moment, il faudra bien avaler les réformes !

- De toute façon entre ceux qui voulaient renverser la table, ceux qui promettaient des choses qu'ils ne pourraient pas tenir, ceux qui nous disaient vous allez voir ce que vous allez voir, on n'y coupait pas.

- Oui, moi, j'ai un peu peur, quand même, qu'il se prenne pour l'homme providentiel. Surtout qu'avec la majorité qu'il a !

- Ecoute, pendant des jours on a dit : « il ne va pas avoir de majorité » puis : « il va avoir la majorité tout seul » et encore « sa majorité est trop importante » les commentaires sont rigolos pour ne pas dire ridicules.

- Tu parles comme un amoureux. En amour, on s'éprend, on se méprend, et on se reprend. Attendons.

### Je me souviens: Lisette Demeure

**Lisette, tu es née à Meyrieux, peux-tu nous parler du village quand tu étais enfant ?**

- Je me rappelle quand mon papa a fait construire la maison qui existe encore juste à l'entrée du village. C'était en 1935. Il y avait à l'époque une dizaine de fermes. Les fermes étaient importantes quand elles avaient dix vaches.

Si on compare avec aujourd'hui, à Meyrieux, il y a deux fermes mais il y a peut-être cent fois plus d'animaux.

### Où allais-tu à l'école ?

- Je suis allée à l'école à Notre Dame de Grâces. On était dix ou quinze élèves pas plus. Certains venaient de Puy Marcel. C'était plus près pour eux que Saint Marcellin.

Nous avions toujours de jeunes institutrices qui nous faisaient la classe. C'était comme ça dans les écoles de hameau. Elles faisaient ce qu'elles pouvaient mais elles n'avaient pas d'expérience.

Puis, on a eu une remplaçante et je ne sais pas pourquoi, quand elle est venue à Chambles, on a suivi. Au début, j'allais à l'école à pied par les petits chemins puis j'y suis allée à vélo.

On a dû venir à Chambles pendant la guerre car je me souviens, nous avons vu le bombardement de Saint-Etienne depuis le préau de l'école.

### Quelles étaient tes occupations, à quoi jouais-tu quand tu étais enfant ?

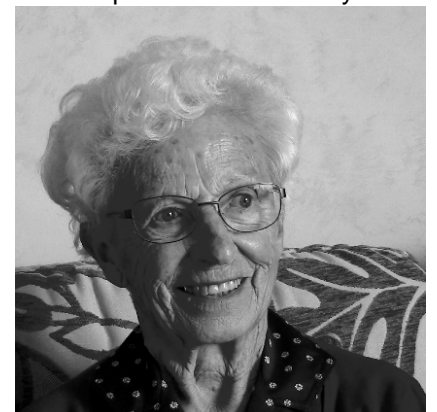
Je ne jouais pas, nous n'étions que deux filles à Meyrieux.

Si, je me souviens, j'avais une jolie poupée. Un soir, je l'avais laissée dehors. Voilà que le cochon, un beau cochon anglais d'ailleurs, me l'a mangée pendant la nuit.

J'ai appris à jouer à l'école.

Sinon, il fallait s'occuper des bêtes.

J'aidais à la traite, le matin et le soir, et dans la journée, j'allais en champ.



MA

Le dimanche, j'allais à la messe à pied de Meyrieux à Chambles puis au retour je changeais de vêtements et j'allais en champ.

J'ai passé beaucoup de temps auprès des vaches, entre les traire et les regarder manger...

### ***Tu lisais quand tu gardais les vaches ?***

Ah ! Non ! Pas du tout. On disait que lire, c'était du temps perdu. Je raccommodais les chaussettes.

### ***Est-ce que vous alliez au marché comme les autres paysans vendre les produits de la ferme ?***

Oui, nous allions au marché à Firminy toutes les semaines. On portait du beurre et des œufs. On livrait les commerçants. J'allais rarement aux halles pour vendre. Pendant la guerre il y avait des histoires un peu folkloriques. Je me souviens, quelquefois, on emmenait avec nous le curé de Chambles. Il y avait des contrôles au pont du Pertuiset pour le ravitaillement. Quand on nous contrôlait, il cachait le beurre sous sa soutane. D'autres cachaient les jambons sous le bois dans les charrettes ... On se débrouillait comme on pouvait.

### ***Ton papa était aussi entrepreneur de travaux agricoles ?***



Oui, il faisait les battages, il passait dans les hameaux qui faisaient appel à lui. Ce qui fait qu'il y avait toujours du monde, des ouvriers, chez moi.

### ***Tu m'as dit que tu aimais bien voyager. Quel a été ton premier grand voyage ?***

Je suis allée au Maroc. J'avais 23 ans. Mon oncle et ma tante habitaient là-bas. C'est eux qui m'ont emmenée. Je me souviens, on a traversé toute l'Espagne en voiture et j'ai vu la mer pour la première fois. J'étais éblouie. Et le Maroc c'était merveilleux. J'étais partie pour quinze jours, j'y suis restée un mois. J'aurais bien cherché du travail si j'avais pu... ça m'aurait changé de la ferme.

J'ai beaucoup voyagé avec les Chamblous aussi. Le curé Thomas organisait des voyages. Qu'est-ce qu'on a pu rire ! Après ça a été avec le club. C'est pour ça qu'il faut aider les associations.

Propos recueillis par M.A



## **Chapitre 3.3**

### **Les enfants du canal (1) - deuxième partie**

Avant l'existence de mon canal en 1865, j'aimais à voir certains Chamblous aller au marché, rejoignant le chemin qui menait du Pertuiset à Saint-Just en longeant mes rives jusqu'à Malleval. Il fallait atteler le cheval ou les vaches et monter à Essalois ou à Laborie depuis les fermes en bordure de mon lit. Pour construire son mur de soutènement haut de 4 m, il fallut - hélas !- détruire en partie ce chemin et attaquer le granit. Ce fut une tâche autrement plus difficile que dans la plaine au sous-sol argileux ! Je me souviens d'une maison construite dans un pré aux abords du chantier qui servait de lieu de paye les samedis et de local de soin pour les ouvriers. Elle fut démolie après la fin de sa construction.

Sur le parcours de mon canal, il fallut creuser 3 tunnels



dans la roche après le tunnel du Chatelet sur lequel passait la voie ferrée. L'un d'entre eux situé entre

Chamousset et Camaldules au niveau de la ferme de la famille Cléménçon se nommait le « petit-tunnel ». Pour franchir ce dernier, il fallait passer sous sa voûte sur un muret muni d'un garde-fou alors que les deux autres, aux Camaldules et à Malval, se franchissaient en passant par-dessus leur voûte.

C'est au « petit tunnel » que se produisirent trois éboulements au cours de l'automne 1955.

Mon canal fut complètement bouché et il n'y eut pas trop des 3 mois d'hiver pour le libérer. Il fallait absolument que l'eau circule à nouveau en avril de l'année suivante afin que la plaine soit irriguée. Ce fut un travail de titan ! Un compresseur fut monté à La Garde, puis descendu sur sa digue et enfin posé sur un tombereau tiré à force d'homme jusque dans le fond de la cuvette de mon canal, les bœufs se montrant très réticents à s'y rendre. Il fallut ensuite parcourir 3 km à pied en halant les bêtes. Six hommes s'attelèrent sans relâche à concasser les roches au marteau piqueur, puis ensuite manuellement, avec burin et massette pour réduire encore leur taille. Pour finir, ils jetaient les roches ainsi débitées en contrebas sur ma berge par-dessus le mur haut de 2m. Mon canal ne fut pas endommagé car il était d'une solidité à toute épreuve, ses pierres de soutènement ayant été lavées dans mes eaux avant d'être maçonnées.



Trois déversoirs <sup>(2)</sup> à son côté et trois barbacanes <sup>(3)</sup> en son fond ainsi que de petites vannes contrôlaient sa mise en eau. Quand mon canal n'était pas en service, ses déversoirs étaient ouverts pour permettre à l'eau de me rejoindre. Quant aux barbacanes, elles servaient à évacuer l'eau restante au fond de la cuvette.

Aux Camaldules, il y avait un déversoir au niveau du pont et vingt poutrelles de bois en dépôt chez la famille Cros pour barrer mon canal, plus un déversoir supplémentaire au lieu-dit des Bruyas, afin que la plaine ne soit pas



inondée en cas de crue. De toute façon, mes eaux ne pouvaient monter plus haut que lui à cause de la hauteur de son mur et de cette large bande de terre plate cultivée, ou plantée de vergers qui nous séparait, lui et moi.

La seule fois où nos deux cours se trouvèrent confondus, ce fut pendant ma crue de 1907, celle qui fit céder les ponts d'Andrezieux et de Saint-Just, mais ceci est une autre histoire.

Vertonique  
(A suivre)

(1) D'après le témoignage de Jacques Cros

(2) Orifice par où s'écoule l'eau d'un canal ou d'un étang

(3) Trou se trouvant au bas d'un mur pour rendre l'écoulement des eaux plus facile

## Entretien imaginaire : La béate de Biesse - Benoite Vincent

Les habitants de Chambles connaissent, pour certains, la maison de la béate à Biesse mais ne vous connaissent pas vous.

### Pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Benoite Vincent. J'habite le hameau de Biesse depuis 3 ans. Je suis arrivée ici en 1853 pour prendre la succession de ma sœur Rosalie qui était institutrice dans le village. Je suis une « fille de l'instruction ».

### Depuis quand y a-t-il une école à Biesse ?

Depuis une dizaine d'années. Bon, ce n'est pas vraiment une école, exactement ce n'est pas une école municipale. Mais ce n'est pas une école clandestine comme il y en a à Vassalieu ou à Noailleux, des écoles qui font du tort à l'école du bourg. Non à Biesse, l'école, c'est la maison de la béate.

### Dites-nous qui sont les béates ?

C'est une longue histoire. Dans les années 1670, au Puy en Velay, une femme de bien a créé « la congrégation des dames de l'instruction » on dit aujourd'hui les « filles de

l'instruction », pour l'éducation des classes pauvres. Au début, c'étaient des religieuses. Puis le mouvement s'est développé et des femmes dévotes comme moi se sont installées dans les villages sans être religieuses même si parfois on les appelle sœur, les villageois disent les béates.

### Quel est votre rôle, à Biesse ? Vous ne devez pas avoir beaucoup d'élèves.



Effectivement, ils ne sont pas nombreux et ils ne viennent pas tout le temps. Les parents les gardent pour les travaux des champs quand ils ont besoin d'eux. Quand ils sont là, je leur apprends à lire à écrire et compter, et le catéchisme. Je ne fais pas d'histoire et tout ça parce que je ne sais pas. Et ce n'est pas très utile.

Michel Delagarde  
(A suivre)

## Le loir gris

Le brouillard, grimpant du fleuve en contre bas, enveloppait depuis très tôt ce matin, la grande bâtisse isolée.

La maîtresse des lieux, malgré son âge, avait décidé aujourd'hui de s'occuper du jardin où pointaient déjà quelques bourgeons courageux et quelques fleurs précoces audacieuses. Jusqu'au soir, les herbes folles n'avaient pas résisté à ses doigts encore agiles. Harassée, elle était rentrée vers dix-neuf heures se préparer un



plateau repas pour suivre son émission littéraire préférée. Puis, à la faveur de la nuit, lourdement, lentement, elle avait gravi les marches familières qui grinçaient, implorantes, à chacun de ses pas. La pièce était froide lorsqu'elle se coula dans ce lit presque trop grand. Comme chaque soir, elle savait que ses insomnies allaient l'accompagner, et qu'il lui faudrait attendre désespérément le sommeil.

Le vent s'était maintenant levé. Il réussissait même à se jouer des anciennes portes disjointes, laissant filtrer quelques hoquets effrayants.

Plus effrayant encore fut ce murmure presque inaudible, au-dessus de sa tête, qui devint régulier, et ces pas très légers. Elle voulut l'identifier de suite, sans doute pour se rassurer. Se leva gauchement mais silencieusement. Prit sa lampe torche sur la table de nuit et s'engagea dans la volée froide d'escaliers qui conduisait au grenier. La porte

vieillotte se secouait en spasmes alanguis. Elle l'ouvrit délicatement presque méticuleusement. Braqua le jet de lumière au milieu du bric à brac poussiéreux et aperçut un petit fantôme gris chinchilla, d'une vingtaine de centimètres. Celui-ci escalada la face nord du grenier comme collé à la paroi verticale par des coussinets gluants. Quelques sifflements aigus puis des cris perçants retentirent. Le silence absolu retomba. Elle ne bougea plus, glacée tout à coup. Le petit spectre avait claqué des dents. Encore quelques minutes. Le faisceau lumineux scrutait tous les recoins et soudain, là, à pouvoir le toucher, sur la clayette qui accueillait les pommes d'hiver, deux esprits rongeurs à longue queue touffue grignotaient une reinette, agitant leurs vibrisses (moustaches) pour détecter l'ennemi. Ils avaient dû sortir de leur nid de brindilles, mousses et herbes depuis peu de temps car leur poil accrochait encore quelques brins de laine et de petites plumes. Leurs minuscules yeux pétillants cerclés de noir surveillaient l'intruse qui les dérangeait dans leur quête de nourriture, après ces sept mois d'hibernation. Après un mois de gestation, madame avait encore six petits à nourrir. Bien sûr, ils pouvaient leur trouver baies, graines, bourgeons ou champignons au pied des hêtres ou des chênes du jardin. Mais là, pour se délecter, dès la tombée de la nuit, de nourriture facile à l'abri des rapaces, martres, fouines ou lièvres, leurs prédateurs qui les pourchassaient inlassablement, le gîte était idéal.

Alice referma méticuleusement la porte, redescendit sur la pointe des pieds et laissa ses hôtes à leur plaisir gastronomique. Elle allait peut-être les apprivoiser car cette espèce faisait partie des NAC (nouvel animal de compagnie). Pendant neuf à dix ans, ainsi, elle aurait de nouveaux amis entre avril et octobre. Elle s'allongea paresseusement dans son lit et songea, dans un rêve éveillé, qu'elle allait ...

DORMIR COMME UN LOIR.

Ch. C.B.

## Quelques brèves qui nous ont bien énervés

Donald Trump s'est retiré de l'accord COP21. En soi c'est déjà une mauvaise nouvelle. Mais en plus il l'aurait fait parce qu'il n'aurait pas apprécié la poignée de main d'Emmanuel Macron.

Il se croit toujours en classe maternelle ?

Laurent Wauquiez a baissé les subventions aux organisations défendant l'agriculture paysanne de 20 à 50 % :

- Alliance (AMAP) : -35 %
- Solidarité paysans : -20 %
- Terre de liens : -50 %
- Confédération paysanne : -50 %
- Res' OGM Info : -50 %

L'agence européenne des produits chimiques (ECMA) a donné un avis affirmant que le glyphosate ne doit pas être classé cancérigène. Pour dire cela elle s'appuie sur des études menées par des firmes agrochimiques.

Tout s'explique

## Au plaisir des mots

**PLANCHE**, n. fém. Carré de légumes.

Ex. : *Cette année, on fera deux planches de salades, deux de haricots, mais pas d'ail parce que l'an dernier, ça n'a rien donné.*

**GRAMES**, n. masc, Chiendent.

Ex. : *On dit que pour éliminer les grames, il faut retourner le sol au mois d'août; ça les fait crever.*

Etym. : Du latin GRAMEN, « tige d'herbe »

**POIS DÉGRENÉS**, n. masc. Petits pois.

Ex. : *Quand le temps le permet, on sème les pois dégrenés à la Saint Antoine, le 17 janvier.*

**POURETTE**, n. fém., « ciboulette ».

Ex. : *Nos touffes de pourette sont étouffées par les grames. Pourette est un diminutif de poireau.*

**DOUCETTE**, n. fém. Mâche.

Le nom régional de cette salade s'est peu à peu étendu à l'usage ordinaire (cité dans les dictionnaires).

**RACINE**, n.fém. Carotte.

Ex. : *Désherber une planche de racines prend un temps fou.*

**CAROTTE ROUGE**, n.fém. Betterave.

Ex. : *En hiver, on faisait presque chaque jour une salade de carottes rouges, mélangées avec des pommes de terre ou de la doucette. On les faisait cuire avec les pommes de terre pour les cochons.*

On réserve le nom de betterave aux betteraves fourragères. Par rapport au français standard, on observe un glissement de désignation puisque nous appelons les carottes, racines et les betteraves carottes rouges.

**RATE**, n.fém. Petite pomme de terre précoce de forme allongée.

Ex. : *Très appréciées à cause de leur chair ferme et d'une saveur typique, mais de rendement faible, les rates se vendent plus chères que les variétés ordinaires.*

M. Maurel  
(A suivre)

## Maison du patrimoine :

Elle est ouverte chaque dimanche de 14h30 à 17h30. Vous y trouverez l'exposition « Notre-Dame-de-Grâce, des premiers ermitages au Collège oratorien ». Vous pouvez aussi... nous y rencontrer et vous procurer les opuscules et les DVD que nous avons édités.

Ch.F

### Directeur de publication

Responsable de la rédaction & Imprimeur Michel Autin

Adresse : La Garde Chambles 42170

Association : Le Foyer Rural section Chamblenvi

Adresse : Chemin de l'école 42170 Chambles

Mail : collectif.chamblenvi@orange.fr

Blog : www.Chamblenvi.com/wordpress